

# Etudes Bibliques – 1<sup>er</sup> semestre 2022

## Saint Paul et ses Epîtres

### Séance 4 – La 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens (2)

#### Introduction

Dans la première partie de notre étude de la 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens, nous avons cherché à comprendre les fondements théologiques et spirituels posés par saint Paul en vue de répondre aux problèmes qui troublaient la jeune communauté chrétienne de Corinthe.

Nous allons maintenant nous arrêter sur les réponses que Paul fournit dans la suite de sa lettre. Comme nous l'avons fait pour la première partie, notre travail consistera à « entrer » dans le texte pour essayer d'en tirer un enseignement qui puisse être utile pour nous, aujourd'hui.

#### 1. Conscience et connaissance ; liberté et charité (chapitres 8 et 9)

##### ***Les « faibles » et les « forts » (chapitre 8)***

\* Dans ce passage, à partir d'un sujet très concret et même, on pourrait dire, « banal », Paul aborde des questions essentielles. Des questions qui touchent :

- à la vie morale, en particulier le lien entre conscience et liberté
- ensuite, à la vie communautaire, notamment le rapport entre croyants d'opinions différentes, et donc la question de l'unité dans la diversité
- enfin à la vie « politique », avec la question de savoir dans quelle mesure et de quelle manière le chrétien participe-t-il à la vie sociale.

\* Quelle est la situation qui donne lieu à ces réflexions de Paul ?

Les chrétiens, en particulier à Corinthe, sont amenés à prendre part à des « banquets » auxquels participent une majorité de païens. Et parmi les plats servis à l'occasion de ces repas, qui ont lieu parfois dans un temple païen, il y avait des viandes provenant d'animaux sacrifiés aux idoles païennes.

Les chrétiens d'origine juive s'interdisaient de manger ces viandes, de même que certains païens convertis, qui étaient encore incertains de leur foi et risquaient de retomber dans l'idolâtrie. Au contraire, certains chrétiens, qui étaient conscients de l'inexistence des divinités païennes, se sentaient libres de consommer, en toute bonne conscience, les viandes sacrifiées aux idoles.

Paul se situe par rapport à cette problématique et en tire des enseignements qui nous concernent : Tout doit être mesuré à la lumière de la charité, telle qu'elle s'exprime dans la croix du Christ, qui révèle la vraie faiblesse et la vraie force.

##### **V. 1 à 3. L'orgueil des « forts »**

La plupart des convertis du paganisme se piquent de leur « connaissance » et se croyant forts, se veulent libres. Mais, leur dit saint Paul, cette connaissance est nulle si elle n'est pas fondée dans l'amour. La vraie connaissance passe par l'amour de Dieu.

#### **V. 4 à 6. Foi et connaissance**

Paul pose ici le principe qui justifie, en théorie, l'attitude des « forts », autrement dit, le fait qu'ils ont la « connaissance ». Il savent en effet que les divinités représentées par les idoles n'existent pas ; elles ne sont rien, car « *il n'y a de dieu que le Dieu unique* ».

Ainsi, c'est donc la foi qui révèle le néant des idoles.

#### **V. 7 à 13. Liberté et respect des autres**

Face à ceux qui se targuent de leur connaissance, Paul attire l'attention sur les consciences « faibles ». Il rappelle que : « *...tout le monde n'a pas cette connaissance* »

L'idée qu'il développe est la suivante : Pour les forts, manger de la viande sacrifiée aux idoles est comme une démonstration du néant des idoles. C'est donc un geste de liberté par rapport à elles. Pour les faibles, au contraire, il y a le danger de rester influencés par les idoles. Ainsi, les forts ne courent aucun danger en mangeant les viandes sacrifiées, mais ils font courir un danger aux autres. C'est pourquoi il leur dit : « *prenez garde que l'usage de votre droit ne soit une occasion de chute pour les faibles* » (v. 9).

Paul rappelle que « *l'amour fait œuvre constructive* » (v. 1). Il doit donc rendre attentif et responsable envers les « faibles ». Et, une fois encore, il rappelle le critère fondamental, qui est la croix du Christ. Et il dit : « *le faible, ce frère pour qui le Christ est mort* » (v. 11).

Ainsi, la prétendue liberté du fort, au lieu de libérer ses frères, risque de les asservir et de détruire l'œuvre du Christ.

C'est pourquoi Paul peut conclure cette interpellation par son propre exemple.

Lui qui est un « fort » est prêt à être faible avec les faibles : « *je ne mangerai plus jamais de viande, pour ne pas faire tomber mon frère* » (v. 13).

Cette attitude, qu'on pourrait qualifier de « liberté dans la charité » ou de « liberté responsable » est illustrée dans la suite du texte, au chapitre 9, que nous allons parcourir. Paul y procède en deux temps :

- Lui-même renonce à ses droits d'apôtre pour faire triompher l'évangile
- Les chrétiens sont invités à la même ascèse, au même combat.

### **La liberté et les droits de l'apôtre (chapitre 9)**

Paul entreprend ici de défendre son ministère auprès des Corinthiens. Il formule une sorte de « charte » des droits de l'apôtre.

#### **V. 1 à 14. Apologie de l'apôtre**

Ce tableau que dresse Paul, dans les versets 1 à 14 n'est pas un traité abstrait sur les droits de l'apôtre, mais plutôt une apologie, une défense. Il développera ce genre dans la deuxième épître aux Corinthiens, qui est, presque tout entière, une apologie de son ministère.

Paul relève pourtant au passage les motifs qui fondent son autorité et les droits qu'il pourrait revendiquer : Il est « libre », il est « apôtre », il a « vu Jésus notre Seigneur » et les Corinthiens sont « son œuvre dans le Seigneur »

Il énonce ensuite les droits de l'apôtre, en particulier celui de bénéficier du support matériel de la part de la communauté dont il est le berger. Mais Paul insiste sur le choix qui est le sien : il ne veut pas revendiquer ce droit. Il va développer cet aspect dans la suite de ce chapitre.

#### **V. 15 à 18. Paul n'a pas revendiqué ses droits**

Renoncer à ses droits est pour Paul un motif de fierté. C'est, au fond, un choix libre, qu'il aurait pu ne pas faire. Paul donne ainsi un exemple d'autolimitation, une attitude qui est fondamentale dans l'enseignement de Jésus. (Renoncer à soi-même ; ne pas réclamer son dû, etc.)

Par ailleurs, pour Paul, annoncer l'évangile n'est pas un motif de fierté, parce que c'est pour lui « une nécessité », une « mission » qui lui est confiée.

#### **V. 19 à 23. Paul s'est fait tout à tous**

Ces versets sont rythmés par la reprise des mêmes termes : « avec... j'ai été... » Paul s'y fait « tout à tous ». Il partage la condition de tous : Juif avec les Juifs, faible avec les faibles, et même avec ceux dont il ne partage pas l'opinion : « Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, **moi qui ne suis pas sans loi** ». Ainsi, Paul respecte l'état et la conscience de tous et il est « libre à l'égard de tous » (v. 19).

#### **V. 24 à 27. Le combat de Paul et des chrétiens**

Ce passage utilise le vocabulaire des compétitions sportives. A Corinthe, chaque printemps, il y avait des compétitions comparables aux jeux olympiques d'Olympe). Il y avait des disciplines comme la course ou la lutte, il n'y avait qu'un seul vainqueur, qui recevait une couronne de laurier.

L'exhortation de Paul est liée au problème des forts et des faibles « Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles » (v. 22). Paul invite les « forts » à renoncer à leurs droits (à en faire le sacrifice) en vue de la récompense céleste, tout comme les athlètes se privent pour remporter le prix de la course. Et Paul se donne lui-même en exemple « je traite durement mon corps » (v. 27).

## **2. L'homme et la femme devant le Seigneur (chapitre 11, 1-16)**

Je ne veux pas laisser de côté la première partie du chapitre. C'est un texte qui est souvent mis en avant pour dénoncer la misogynie de Paul. Mais une lecture attentive permet de relativiser fortement cette accusation. Je m'appuie sur

l'argumentation développée par Maurice Carrez, qui est l'auteur d'un *Cahier Evangile* sur la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens. D'après lui, au v. 3, Paul pose d'abord un principe général : Notre « tête » (chef et tête sont le même mot en hébreu et en grec) ne nous appartient pas : le Christ est la tête de tout homme, le mari est la tête de la femme, et celle-ci à travers lui, a aussi le Christ pour tête. On pourrait dire qu'il s'agit d'un schéma vertical : le Christ, l'homme, la femme. Mais, aux versets 11 et 12, Paul substitue à ce schéma vertical un schéma triangulaire avec le Christ au sommet : « **dans le Seigneur la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme** » Ainsi, la femme n'est pas séparée ni subordonnée à l'homme. Il ajoute : « *de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme vient au monde par la femme, et tout cela vient de Dieu* ». Il y a donc, entre l'homme et la femme, une égalité et une réciprocité véritables. Ceci rejoint la pensée de Paul que j'ai évoquée au cours de l'exposé sur la Lettre aux Galates (3,28) « *il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.* ». Et, dans le même sens, on lit, au chapitre 7 de la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens (7,3-4) : « *Que le mari remplisse son devoir d'époux envers sa femme, et de même la femme envers son mari. Ce n'est pas la femme qui dispose de son propre corps, c'est son mari ; et de même, ce n'est pas le mari qui dispose de son propre corps, c'est sa femme* ». Comment Maurice Carrez explique-t-il cette apparente contradiction entre le début du chapitre (les versets 3 à 9) et la suite (les versets 10 à 15) ? Selon lui, dans le début du chapitre, Paul pousse à l'extrême l'exégèse de textes de la Genèse sur la création de l'homme et de la femme et, ensuite, il y oppose la situation nouvelle qui est créée dans le Christ, en qui la femme trouve sa valeur et son autorité entière.

Enfin, Maurice Carrez s'arrête sur la traduction du verset 10. Il montre qu'on l'a souvent mal traduit en disant que « la femme doit avoir sur sa tête un signe de sa dépendance », alors que le texte grec parle d'*exousia*, un mot qui se traduit par « autorité ». Et il propose de dire : « *la femme doit avoir sur la tête un signe de sa **dignité*** », traduction reprise par la version liturgique que nous utilisons. Ainsi, pour Carrez, lorsque la femme prie dans la communauté ou qu'elle prophétise, sa chevelure, couverte ou non, manifeste « sa gloire ». Par conséquent, dans ce passage, Paul oppose la lecture de l'Ancien Testament à celle qu'il faut faire en Christ. Et il faut évidemment relire tout cela dans le contexte culturel de l'époque.

### **3. Le repas du Seigneur (chapitre 11, 17-34)**

Dans tout ce passage, Paul fait une autre application du principe fondamental, tiré de la sagesse de la Croix : la liberté est inséparable de la charité.

Quelle est la situation visée par ce passage ?

Il faut se rappeler que dans les premières communautés chrétiennes, le mémorial eucharistique est célébré au cours d'un repas, qui rassemble les fidèles dans une maison particulière, une « maison-église », généralement celle d'un chrétien de classe aisée. Or Paul constate qu'au lieu de prendre le repas ensemble et de mettre tout en commun, on forme des groupes séparés, en fonction du milieu social. Comme je l'ai indiqué lors de la séance précédente, les maisons patriциennes comportaient deux espaces principaux :

- le *triclinium* (salle à manger), qui ne peut habituellement contenir qu'une douzaine de personnes maximum : les intimes du maître de maison, les plus riches...

- l'*atrium*, une cour centrale qui peut accueillir 30 à 40 personnes, où viennent les plus pauvres et les esclaves qui sont astreints au travail, arrivent en retard, et n'ont plus que les restes.

Paul s'insurge contre ces divisions : « *quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions* ». Et donc, « *ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez* ». La preuve en est que « *l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu...* ». Agir ainsi, en humiliant les plus pauvres, les petits, c'est « *mépriser l'Église* », c'est rejeter la sagesse de la Croix.

Ensuite, dans les versets 23 à 26, Paul rappelle solennellement la réalité du repas que Jésus a institué la veille de sa Passion. C'est ce qu'il a lui-même reçu du Seigneur et qu'il a transmis aux fidèles de Corinthe, qui lui semblent l'avoir si mal retenu.

Le récit des gestes et des paroles de Jésus, que Paul reprend ici, est la plus ancienne attestation de la dernière Cène. On retrouve ce même récit, avec des variantes dans les trois évangiles synoptiques. A quelques détails près, ce sont les paroles qui sont prononcées lors de chacune de nos eucharisties.

Dans les versets qui suivent (27-34), après avoir formulé ses reproches et rappelé la gravité intrinsèque du repas du Seigneur, Paul invite à s'examiner, à « *discerner le corps du Seigneur* ». Ceci vise, bien entendu, le pain et le vin consacrés par l'invocation de l'Esprit Saint, mais ce discernement porte également – et peut-être même davantage – sur le respect du corps du Christ qui est l'Église, la communauté des disciples.

Nous ne célébrons plus l'eucharistie au cours d'un repas, mais l'interpellation de Paul reste d'actualité. Chacun peut se demander s'il discerne le corps du Christ dans le pain et le vin, mais aussi dans les frères et les sœurs qui partagent ce pain et vin.

### **3. Les dons de l'Esprit (chapitres 12 à 14)**

Nous ne pourrions pas parcourir en détail la totalité du texte de ces deux chapitres. Nous essayerons d'en montrer les articulations principales et d'en repérer les arguments essentiels dégagés par Paul.

### ***L'Esprit est inséparable du Seigneur Jésus (12, 1-3)***

Paul veut éclairer les Corinthiens au sujet des dons spirituels, qui donnent lieu, chez eux, à beaucoup de confusions.

En leur rappelant leur passé récent : « ... *quand vous étiez païens...* », Paul évoque des pratiques divinatoires, parfois accompagnées de transes, assez courantes à l'époque. (Cf. la Pythie de Delphes). Ces expériences, souvent provoquées, deviennent une excitation collective. Il ne s'agit en rien de l'Esprit Saint.

C'est pourquoi Paul énonce le principe fondamental : « *personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint.* » Autrement dit, l'Esprit seul peut inspirer la confession de foi et son action est intrinsèquement liée à l'attachement au Seigneur Jésus.

### ***L'Esprit dispense librement ses dons (12, 4-11)***

Pour canaliser l'enthousiasme spirituel des Corinthiens, Paul rappelle quelle est l'unique source de la véritable inspiration. Ce sont les trois Personnes de la Trinité :

- l'Esprit (v. 4)
- le Seigneur Jésus (v. 5)
- Dieu le Père (v. 6)

Le verset 7 est le centre de ce passage. Il affirme que personne ne peut se croire incapable de « *manifester l'Esprit en vue du bien commun* ». La traduction peine à exprimer ce que Paul veut vraiment dire. La formulation la plus juste serait : « A chacun est donné de manifester l'action du Seigneur sous l'impulsion de l'Esprit ». Et cette idée est confirmée par le verset 11 : « ... *celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier* »

Paul énumère ensuite des dons variés. Mais, bien sûr, les dons de l'Esprit ne se limitent pas à cette liste, qui est d'ailleurs marquée par le contexte de l'époque.

### ***Le corps du Christ (12, 12-30)***

Cette comparaison du corps est bien connue. Paul y rappelle que chaque membre est nécessaire au corps entier. Le point intéressant est que la démarche de Paul va en sens inverse de celle qui nous vient spontanément à l'esprit. Nous avons tendance à nous demander comment ce qui est divers et séparé peut être unifié. Paul fait l'inverse : il part du corps unique du Ressuscité pour montrer qu'il peut être diversifié et articulé sans cesser d'être un. Le

verset 27 souligne cette perspective : « ... *vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.* »

Paul esquisse alors (v. 28) une sorte de hiérarchie des dons. Et il place en tête trois ministères : apôtres, prophètes, enseignants. Mais le plus grand don spirituel, la charité, Paul va y consacrer tout un chapitre. Il l'annonce au verset 31 : « *Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence.* »

### ***Eloge de l'agapè (13, 1-13)***

Je ne vais pas parcourir en détails ce texte que tous connaissent bien. Paul y rappelle que, sans l'amour, aucun don n'a vraiment d'utilité. Il énonce les différents visages de l'amour : huit positifs et sept négatifs. Et il conclut en citant trois vertus « théologiques » : foi, espérance, charité en soulignant que la plus grande est la charité.

On peut penser que la rencontre du Christ, alors qu'il persécutait l'Eglise, a révélé à Paul la puissance de l'amour de Dieu. La grande nouveauté, ici, c'est le lien que Paul établit entre Saint-Esprit et amour. Il l'énonce encore avec force dans la lettre aux Romains (5, 5) : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* ».

### ***La prophétie et le parler en langues (14,1-35)***

Relevons simplement l'insistance de Paul sur le don de prophétie, qu'il recommande et place bien au-dessus du « parler en langues », qui n'a vraiment d'utilité pour l'assemblée que s'il est interprété. Encore une fois, on doit mettre ce passage dans le contexte culturel de l'époque et du lieu. Dans certains cultes païens, la glossolalie était souvent liée à des états extatiques et était recherchée pour son caractère mystérieux. Paul veut y mettre bon ordre. Il faut aussi dire un mot des versets 34 et 35 « *que les femmes gardent le silence dans les assemblées, car elles n'ont pas la permission de parler ; mais qu'elles restent dans la soumission, comme le dit la Loi. Et si elles veulent obtenir un éclaircissement, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Car pour une femme c'est une honte de parler dans l'assemblée.* » Ils font évidemment surgir l'accusation de misogynie déjà évoquée. Mais il faut déjà se demander comment mettre ces versets en relation avec le verset 11, 5, où Paul demande que toute femme « *qui prie ou prophétise* » dans l'assemblée ait la tête couverte. Selon Maurice Carrez (Cahiers évangile), il faut comprendre qu'il est question ici de parler en langues. Il justifie cette interprétation par les verbes utilisés dans ce chapitre 14 : « parler » est utilisé 24 fois, dont 19 pour parler en langues. D'autres, à cause de la contradiction avec 11, 5, interprètent ces versets comme un ajout postérieur au texte de Paul.

## **4. La résurrection des morts (chapitre 15)**

Ce long chapitre est la véritable conclusion de la lettre (le chap. 16 consiste essentiellement en salutations et recommandations). Et cette conclusion est un véritable traité théologique sur la résurrection. J'ai dû renoncer à vous en proposer l'étude au cours de cette séance. Je me propose d'y revenir lors de la séance finale de cette session.